



## HEXAGONE

Projet de fondation d'une nation alternative à but non lucratif.

### 1. Définir la culture.

Dans la plupart des domaines de la pensée une des principales sources de confusion est l'amalgame sous un même mot de plusieurs choses distinctes. Cela permet l'existence de simulacres reproduisant la forme, mais pas les qualités essentielles. Par exemple la culture libre et la culture marchande sont incompatibles, l'une étant fondée sur le partage et l'autre sur la propriété, elles

n'ont pas la même fonction, la culture libre visant à l'épanouissement des goûts, tandis que la culture marchande vise à l'émergence de normes, styles, facilitant la vente. De même la culture née des recherches d'expérimentation (art des pionniers) est très différente de celle issue des académismes (recherche de conformité à la norme : le beau). Ou encore des œuvres « nous » (<https://www.marianne.net/culture/symbole-l-etat-detruit-les-oeuvres-des-gilets-jaunes-mais-inaugure-les-sculptures-de-jeff>) où la dimension collective prime sur le « je » l'ego, on pourrait parler d'œuvres empathes face aux œuvres nombrilistes.

Donc pour définir la culture, il me semblait nécessaire de la ramener à son plus petit dénominateur commun :

La culture est l'imaginaire collectif que partage la population d'un territoire.  
Elle est une base commune d'identité avec ses valeurs, ses modèles et ses tabous.

Les œuvres culturelles véhiculent en partie ces représentations. En partie seulement car dans le cas de l'art, l'œuvre est un miroir qui renvoie à l'observateur sa propre culture. De même la part d'interprétation d'une œuvre permet qu'elle soit utilisée avec des valeurs parfois contraires, exemple d'Also Sprach Zarathustra de Nietzsche qui est une œuvre d'émancipation et a pourtant été utilisée à des fins de propagande par les nazis.

De la même façon, dans le cas de la musique, j'utilise comme définition « l'art de véhiculer des émotions » afin de ne pas la laisser prisonnière de l'hégémonie de la théorie musicale.

## **2. La problématique de base de l'établissement d'un programme en un temps très limité.**

Il me semble que le choix se limite principalement à deux options :

- Réparer le système culturel. Synthétiser les données disponibles, analyser les différents programmes politiques culturels, le système qui est en place existant, et repérer les dysfonctionnements afin d'optimiser son fonctionnement.

- Inventer un système basé sur les besoins actuels.

Il me semble, que pour toute construction, il faut déjà une bonne base. Rien que le fait, que le système culturel français ait été développé bien avant l'existence d'internet, me fait écarter la première option. D'autre part, il me semble qu'établir un programme citoyen, c'est justement le fonder sur un questionnement des besoins réels des citoyens. Cela permet aussi de sortir de l'existant et ainsi éviter le risque des intérêts particuliers, exemple dans mon métier, je bénéficie de l'aide de l'état, donc je vais être tenté de freiner, si certaines mesures risqueraient de faire disparaître cette aide.

On peut explorer en détail les dysfonctionnements, c'est sans fin et souvent lié à d'autres domaines que la culture : réseaux d'influences, lobbys, drogues et corruption, etc.

Par contre si l'on se pose la question : « qu'est-ce qui fait qu'une culture est vivante ? »

- la pratique et la diffusion des œuvres.

La réponse pointe en filigrane la principale défaillance du système culturel.

La culture locale est quasiment rendue invisible. De la même façon que pour la culture libre. Ce sont principalement les artistes commerciaux d'envergure nationale ou internationale qui ont les faveurs des médias et des institutions et ainsi du public.

En un temps très limité on peut difficilement faire un programme complet. Car pour bien faire il faudrait pouvoir consulter, tant la population, que les associations et institutions. Par contre on peut inventer de nouvelles bases fonction des besoins réels.

Proposer une structure qui soit propice au développement d'un tissu culturel local, qui permette à la population d'en être partie prenante.

Évidemment, réparer ou inventer, l'un n'empêche pas l'autre, on innove aussi, on synthétise aussi, mais la méthode est différente. Pour réparer, c'est le recensement des défaillances qui prime et pour inventer c'est celui des besoins.

Je tiens aussi à préciser deux points qui me semblent indispensables.

- On n'est jamais aussi pertinent que sur ce qu'on a expérimenté dans la vie, même si la documentation peut être utile, se baser sur nos connaissances acquises peut rendre la tâche moins complexe.
- On ne peut pas fonctionner à 3 pour chaque domaine il faudrait être au moins 5 pour atteindre un équilibre. Je propose que l'on relance les personnes qui sont sur le serveur pour qu'elles intègrent un des 3 groupes et si nous ne sommes toujours pas assez nombreux inviter d'autres personnes.

Pour terminer, une remarque, les littéraires s'expriment plus facilement par écrit, mais ce ne sont pas eux qui vont forcément apporter les solutions les plus pertinentes, car ils sont souvent trop pris dans la forme, pour voir clairement des choses simples. De même ne pas être familier avec les nouvelles technologies peut être un handicap... la structure choisie conditionne le résultat.

### **3. Le programme à la fourchette : un programme à la carte déguisé.**

En plus d'éviter les conflits et jeux politiques pour trouver des points médians entre les citoyens impliqués, la fourchette permet de se distinguer des autres programmes. Les deux extrémités proposées seraient ainsi la base médiane. Cela correspond plus ou moins à une extrémité qui serait une approche type communication et l'autre extrémité à l'idéal, l'un ou l'autre étant souvent écartés des programmes, qui optent soit pour le pragmatisme, soit pour l'idéalisme. Et comme ensuite les deux pèsent dans la balance une partie de l'électorat se sent trahit par le résultat.

C'est aussi une bonne façon d'éviter qu'un programme ne soit pas pris en compte car trop idéaliste par les électeurs qui recherchent quelque chose de réaliste.

Et le plus intéressant peut être est que cela permet de sortir de la pensée dualiste, de la causalité, action réaction, un problème une solution. Pour chaque problème, je pense qu'il y a forcément plusieurs solutions, donc quand on me dit c'est "La" solution, je doute. Ce n'est pas parce que l'on trouve une solution qu'il n'en existe pas d'autres.

### **4. Du rôle fondateur de la lecture et de l'écriture sur la culture.**

Cela a plus trait à l'éducation, mais pour la lecture, il serait nécessaire de déceler et accompagner la dyslexie et la dysorthographe, etc. Et surtout, la plupart du temps, les élèves sont en difficulté, car ils ont de mauvaises bases. Donc il faudrait sortir d'un système linéaire, où par esprit de compétition l'élève doit absolument passer à l'année d'après, pour entrer dans un système modulaire, où l'élève ne passe dans des niveaux avec prérequis, que quand les bases sont maîtrisées. C'est particulièrement flagrant avec le français et les langues étrangères, où des capacités nécessaires ne sont pas développées en même temps. Si l'apprentissage est forcé, on crée une situation d'échec et de rejet, au lieu d'attendre que l'élève dispose des moyens nécessaires à un bon apprentissage. De fait la lecture serait un plaisir choisit et non une contrainte subit.

Cela existe déjà, c'est l'éducation différencielle, utilisée des-fois en primaire, mais ce serait nécessaire qu'un instituteur minimum par école le fasse, pour pouvoir proposer cette alternative aux parents...

Idem pour les pédagogies actives, idéalement, il faudrait un établissement pour les villes de plus de 20000 habitants, afin d'amorcer un changement de société avec des citoyens capables d'exercer un esprit critique, user du libre arbitre et de la focalisation libre (ne pas aborder un problème que selon un seul point de vue)

## **5. L'Éducation permanente une forme de révolution permanente.**

En une phrase l'éducation devrait permettre l'épanouissement des potentiels de l'élève, au lieu du formatage en vue d'un examen ou du marché du travail. Des citoyens conscients, au lieu de citoyens aveuglement obéissants. Elle devrait permettre une intelligence face à chaque situation, la prise en compte de l'ensemble des éléments, c'est à dire le schème de la jungle. Là, où l'éducation nationale conditionne à suivre le schème de la route, la norme, la loi et crée des personnes dangereuses dès qu'elles sortent de la route. Ou conditionne par un système qui repose sur le contrôle d'en haut, coercitif, au lieu de favoriser le contrôle d'en bas, l'autonomie. D'ailleurs les problèmes d'autorité dans l'éducation nationale sont en grande partie liés à ce mensonge fondateur. Si les professeurs avaient plus souvent une expérience réelle de la vie et non principalement de l'environnement scolaire, si leur autorité était de compétence, elle serait de fait perceptible et respectable, hélas c'est l'autorité "népotique" (pas respectable) sous prétexte d'avoir réussi des examens, lu des livres, lu des théories, sans les confronter souvent à une expérimentation réelle. Comme si une connaissance dans un domaine leur donnait un statut supérieur dans tous les domaines. Si on imagine des parents qui seraient prêts à nier qu'ils apprennent de leur relation avec leur enfant, on a une bonne image de l'aberration de ce piédestal, souvent construit autour de ceux qui pratiquent l'enseignement directif. Un fonctionnement basé sur une validation d'en haut, cela veut dire ne pas donner les clefs de l'autonomie. C'est à l'opposé du concept d'éducation permanente. Comme présenter précédemment, obéir à des lois plutôt que de construire sa propre éthique, même si cela peut être nuancé, revient quand même à empêcher qu'une démocratie réelle puisse fonctionner. Si les électeurs ne votent pas en fonction du programme, mais de l'apparence physique du candidat ou de son talent de bonimenteur, c'est ne peut être en aucun cas une démocratie. Si on passe des examens, des concours plutôt que d'être capable de s'auto-évaluer. (ceci dit je mets de l'eau dans mon LSD : renforcer un peu les deux ferait sans doute grand bien) On construit un modèle, dont la finalité est le passage de l'examen, qui empêche de concevoir l'éducation comme un moyen de développement personnel à l'échelle de la vie.

Dans le cadre d'une éducation permanente, la culture est un élément essentiel durant toute la vie. Quand la cellule de crise du Covid a décrété que la culture n'était pas une activité essentielle, beaucoup ont été choqués. Si l'on se sent blessé, c'est qu'il y a du vrai, si la culture était encore essentielle, ses acteurs n'auraient pas à craindre qu'elle soit jugée non essentielle. La triste réalité est que la culture n'est plus qu'un simulacre, elle a été remplacée par la marchandisation. Si la culture était vivante, une expérimentation au lieu de copier/coller, les faits ne laisseraient pas place à la controverse. Une culture importée, qui n'est pas locale, tel que la culture commerciale ne peut prétendre aux mêmes fonctions. La musique majoritairement est identitaire. La plupart des personnes écoutent une musique qui a été ancrée durant une période charnière de leur vie, l'adolescence souvent. Et quelque soit la qualité d'autres styles de musiques proposées, ce sont principalement celles et ceux qui en ont une pratique, qui échappent à cette règle. Un exemple, sur une ville étudiante comme Rennes, l'intérêt pour la culture se limite en gros à la tranche proche de la vingtaine, elle permet de se définir socialement, de trouver l'amour, etc. Sur Angers, ville plus bourgeoise, elle subsiste jusque vers la trentaine, son rôle ne se limite pas à la période des études. A Nantes, certains gens achètent un livre, pas pour le lire, juste pour dire qu'ils l'ont. La musique a été le marqueur générationnelle jusque dans les 70, puis supplantée par le ciné, puis supplantée dans les années 2000 par les jeux vidéos.

## **6. Un tissu culturel local vivant.**

Dans l'apprentissage, on est toujours vigilant à ne pas mettre en place des outils qui alourdissent le fonctionnement sans apporter un réel bénéfice. De même, pour l'informatique les programmes type usine à gaz, en voulant être trop complets deviennent juste trop complexes. Pour la culture, afin de trouver un cadre adéquat, basé au plus près des besoins, je me suis basé sur notre expérience locale. Dès le commencement du mouvement des GJ avant même les premières baraques sur les rond points en en discutant avec plusieurs amis, ils nous est apparu nécessaire de mettre en place un lieu non marchand dans notre ville, qui puisse permettre à la population de se réunir. Nous avons cherché à monter un bar associatif / repair café ouvert à toutes et tous. Avec, entre autre, l'idée qu'il puisse accueillir conférences gesticulées, expositions, concerts. Cette idée n'est pas tombée du ciel, en 2009, lors d'une année sabbatique à Saint-Nazaire, j'ai pu participer à un squat artistique (le Radeau Aux Sorcières) et étudier l'impact extrêmement positif de sa présence, sur le voisinage et la population de la ville. Je ne vais pas détailler ici tous les bienfaits, juste qu'il a permis la mise en place d'un tissu culturel vivant, mélangeant artistes et population, et surtout, il a été un contrepoint à la culture institutionnelle, montrant que pour proposer un programme culturel, il n'y a pas besoin de dépenser des millions d'euros, mais juste d'humanité, de passion et de solidarité. En 2012, j'ai pu participer et constater le même impact sur le quartier de Sainte Catherine à Montréal, avec la Déferle un autre lieu autogéré, la différence étant qu'il était financé par les caisses étudiantes du printemps d'érable.

Pour en revenir à notre expérience locale, qui permettait de conjuguer social et culturel, parallèlement d'autres amis eux aussi motivés par le mouvement des Gilets Jaunes ont développé un média collaboratif citoyen internet et papier. Dans le but principal de redonner la parole à la population et peut être aussi de construire cet imaginaire collectif. Ce qui me fait remarquer que même s'il y a une culture nationale, et mon passage au Québec m'a montré, que même si en étant immergé dedans on pense qu'elle est surtout fantasmée, elle existe pourtant. C'est à l'échelle locale qu'elle peut pleinement exister. A la même période, dans de nombreuses villes des initiatives similaires se sont mises en place pour palier à l'absence de lieux et de médias libres.

Mettre en place des foyers culturels animés par des médiateurs permettrait d'esquisser un maillage du territoire. Qui permettrait non seulement de créer localement une dynamique culturelle et sociale émancipatrice, mais aussi la circulation de la culture, l'échange de savoir, le partage des œuvres et des ressources entre chaque région, peut être même une autre idée du tourisme culturel ? En tout cas un réseau culturel émanant de la population et non de pseudo représentants.

## **7. Le médiateur culturel.**

Pour réguler les dysfonctionnements du secteur, ceux-ci étant trop nombreux, souvent de nature structurelle, souvent dépendants d'autres secteurs, et intégrer les citoyens dans les processus décisionnels, il serait nécessaire de mettre en place des garde-fous : des médiateurs culturels locaux rémunérés par l'état. Leur fonction principale serait de permettre une relation équilibrée entre la population et les institutions culturelles.

Dans l'idéal, ils veilleraient également à la coordination des lieux culturels (Médiathèque, Musée, MJC, etc) dans ce cas, leur rôle se substituerait à celui de l'adjoint à la culture, à la différence qu'ils seraient indépendants de la mairie. Entre autre, afin d'empêcher les réseaux de corruption, la censure politique, l'instrumentalisation de la culture, etc. Mais si c'est placer la barre trop haut, leur rôle pourrait se limiter à exercer une vigilance. Avec pour outil, la possibilité de saisir, dans le cas de litiges mineurs, exemple une œuvre est refusée par le musée, un comité décisionnel de 12 citoyens, dans le cas de litige majeur, exemple un des lieux subventionnés refuse de collaborer avec d'autres, il peut mettre en place un référendum local.

## **8. Le foyer culturel.**

Le foyer culturel serait un lieu, bar thématique sans alcool, qui permette de se réunir, qui soit aussi une boutique de vente à prix libre ou de diffusion libre d'œuvres locales, permette cabarets, expositions, projections, concert, débats etc. Avec trois salariés qui seraient sur une rotation mensuelle, médiateur, barman, chargé de communication / webmestre. L'idée étant que le poste polyvalent tout en permettant un meilleur contact avec la population éviterait la candidature de cadres culturels. Ainsi éviter l'entre soi, des notables, avec les journalistes et les dirigeants culturels. A terme le foyer culturel pourrait aider à la mise en place d'un journal local participatif et d'une radio locale.

La circulation des œuvres locales étant la clef d'une culture vivante.

Et ils permettraient aussi de constituer une mémoire de la ville. Dans l'exemple de la radio, elle consisterait en une boucle sans fin, constituée des œuvres des groupes locaux, des spectacles de la maîtrise, du conservatoire, auxquelles seraient ajoutés les initiatives bénévoles, émissions de culture ou d'info, lectures d'œuvres locales pour les personnes avec handicap, mal voyant, etc.

La fonction de base des médiateurs culturels locaux étant d'exercer une vigilance du bon fonctionnement des acteurs culturels, on peut imaginer de l'étendre aux médias privés locaux.

Pour ceux qui trouvent les foyers culturels dans les bars trop alternatif (même si c'est une des problématiques : dans les villes ou de moins en moins de bars accueillent des concerts, à cause de la pression des riverains et qu'après la crise Covid, il risque d'y avoir encore moins de bars) les médiateurs pourraient faire quasiment la même chose dans les médiathèques ou les MJC pour s'appuyer sur l'existant, à condition, qu'ils ne soient pas inféodés aux directeurs de ses établissements.

## **9. Une réponse à la société du spectacle : Les cabarets pop.**

Les foyers permettraient aussi de mettre en place des soirées cabarets. Un des gros problème de la culture est la starisation/élitisme, qui amène à penser que l'on est pas capable d'être un artiste, alors que tout un chacun peut le devenir, enfin pas forcément un "artiste", mais quelqu'un qui crée et utilise cela pour expérimenter sur soi et le monde qui l'entoure, extérioriser pour comprendre etc. Le cabaret en plus de recréer du lien social, d'ouvrir sur les autres, permet de casser ce piédestal, chacun étant à tour de rôle, public et artiste (en gros chacun note sur un tableau ce qu'il va présenter, lecture de poème, chanson, jonglerie, théâtre, danse, humour, recette de cuisine, etc et par ordre d'inscription, on a le programme de la soirée). Egalement cela affranchit des exigences de qualités du spectacle vivant, même le circassien qui est plus souple. L'important étant de partager. Je pense que ce qui permet de se démarquer des politiciens ce n'est pas de "budgétiser", ce n'est pas forcément les sous le problème, mais les idées, c'est de réfléchir à ce que l'on peut proposer qui ferait sens et permettrait de construire une société où l'on a envie de vivre. Les cabarets peuvent permettre aussi à des artistes pro de roder leur numéro ou de faire connaître leur musique, etc.

## **10. Le passeport acteur culturel.**

Pour éviter les réseaux d'influences et permettre à tous les acteurs culturels locaux un accès équitables aux ressources disponibles, aux appels à projets, etc. Disponible sur simple demande il permettrait la mise en place d'une sorte d'annuaire/portail (« La porte de la cité » ?) équivalent à une version augmentée et améliorée de celui des associations.

## **11. Une monnaie culturelle complémentaire.**

L'avantage de disposer d'une monnaie complémentaire non spéculative est avant tout de ne pas être impacté par les crises économiques. Mais, c'est également une réponse plus souple à l'emploi, certaines personnes n'ayant pas besoin d'un emploi fixe à temps complet.

Une fois encore, cette proposition est issue de la pratique. Je réalisais des cd et dvd pour mon label, ils étaient destinés au Don A L'étalage, leur fonction étant de permettre la diffusion d'une culture alternative. J'ai pris l'habitude lors de spectacle à prix libre, si je n'avais pas d'argent de donner ces œuvres, un échange de bons procédés, le troc.

En cherchant des solutions pour la crise du Covid, je me suis demandé ce dont pouvaient disposer les artistes qui puissent les aider. Les artistes les plus en difficulté étant ceux qui s'autoproduisent. La réponse était donc leurs stocks : disques, livres etc.

Même en dehors des périodes de crises, l'autoproduction pousse à réaliser plus de copies d'œuvres que l'on ne peut en distribuer. Cet excédent inciterait les artistes à le convertir en monnaie culturelle.

Ensuite après la lecture de l'introduction de Michel Rocard d'une étude de Bernard Lietaer sur les monnaies complémentaires, j'ai compris l'importance de pouvoir lier cette monnaie avec une contrepartie, qui la rende pleinement opérationnelle. Je me suis donc posé la question de ce dont peuvent avoir le plus besoin les artistes. Et comme la réponse est « pouvoir manger » tant qu'à faire bio, local et équitable... Alors je me suis rappelé, lors d'un débat à Nantes avec Pierre Rahbi, quand j'avais fais remarquer que l'on parlait beaucoup de culture, mais qu'on semblait oublié une autre culture. Ensuite quand j'ai parlé de la culture libre, cela ne semblait pas lui parler, heureusement le public de la salle était plus curieux. C'est peut être un peu facétieux, mais cela coule de source de pouvoir lier les deux. Dernière étape, quand il y a deux constituants, cela crée une polarité et je recherche toujours des systèmes d'équilibre. Si la culture nourrit l'esprit, l'agriculture nourrit le corps... Il manque le cœur. Et le cœur c'est tout ce qui est tourné vers les autres, le nous le collectif. Le moteur du vivre ensemble, tous ce qui a trait à l'humanitaire (accueil des migrants, des SDF) à l'écologie (chantier de dépollution de la nature) à l'aide à la personne (accompagnement des seniors, crèche). Et c'est l'essentiel, un corps et un esprit ne peuvent vivre sans un cœur.

D'où l'idée d'appeler cette monnaie le cœur (culture réelle) symbole ♥.

Une partie des aides de l'état pourrait être injecté dans le ♥ pour permettre son développement. Bien sur je ne le précise pas à chaque fois, mais tout ce que je propose est construit sur des alternatives, pas de système unique, ce ne serait qu'une monnaie complémentaire, même si je dois reconnaître que son champ serait assez vaste. Donc, en plus de l'usage de l'euro, les SELS qui sont peut être une étape plus avancée d'échange économique avec l'absence de monnaie, pourraient aussi être favorisés pour tout ce qui est service avec l'avantage en outre déjà en pratique d'être exonérés de taxes.

## **12. Le portail de la vie culturelle, agricole et solidaire.**

Ce ne sont pas la majorité des plasticiens qui bénéficient de l'exonération des œuvres de l'ISF, mais la minorité la plus riche. Si on la supprimait pour ne garder que la défiscalisation des dons, il y aurait plus de dons. Et par ailleurs si la conversion en ♥ permet de fait d'être exonéré, ils pourraient acheter les œuvres avec cette monnaie. Je ne connais pas très bien l'économie, mais je pense que cela pourrait faire un bon levier pour inciter à l'usage du ♥. On peut même imaginer qu'à terme « la porte de la cité » serait comme une bourse où les généreux donateurs pourraient faire, non

seulement des dons, mais aussi des abonnements pour rémunérer les acteurs culturels, agricole, solidaire, etc. ou encore investir judicieusement dans des projets, également touristiques et patrimoniaux, tels que back to the three <https://www.backtothetrees.net/fr/>.

### **13. Un label type bio équitable pour la culture : CultureCommune.**

Basé sur les licences libres, il permettrait au public de repérer les œuvres en libre diffusion et ainsi promouvoir la culture libre. Ces œuvres pourraient côtoyer les œuvres locales dans le réseau des foyers culturels. Et aussi comme l'a fait le site de musique libre dogmazic <https://www.dogmazic.net/> à une époque lointaine avec l'implantation des bornes d'écoute et téléchargement Pragmazic (doobs <https://doob.fr/>) de les proposer en médiathèque sans nécessiter de support physique.

### **14. Différents dysfonctionnements.**

-Un exemple de dysfonctionnement, les conservateurs des musées privilégient souvent la notoriété, les artistes internationaux au détriment des créations locales. Chaque musée pourrait accueillir au moins une salle avec des œuvres locales sélectionnées suite à un appel d'offre. De même réaliser au moins une exposition par année consacrée à l'art local.

- Comment concilier protection et partage ? A l'origine le droit d'auteur est une avancée, mais récupéré par des ayants droits, cela devient une aberration, le droit à la copie privé n'est plus respecté et entre autre ne fonctionne plus avec le mélange sphère privé espace public propre à l'internet. Dans quelle mesure une œuvre d'intérêt public peut être bloquée plus de 70 ans après sa diffusion par des ayants droits n'ayant pas forcément créé cette œuvre ?

- Comment la société du spectacle a dévoyé la culture <https://www.youtube.com/watch?v=xGN5N3vrbLE> en faisant primer la notoriété face à la qualité, le buzz le prêt-a-liker, face à l'essentiel.

- Les hiérarchies qui entraînent incompétences et déresponsabilisation. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Principe\\_de\\_Peter](https://fr.wikipedia.org/wiki/Principe_de_Peter)

- Un autre point problématique dans le milieu culturel, mais pas uniquement qui favorise la corruption : la cocaïne. Historiquement les compagnies de disques l'ont utilisé pour asservir les artistes. Actuellement, il arrive même parfois que des musiciens la mette dans leur "wishlist" à fournir pour un concert. De mon expérience perso, tant dans le milieu alternatif que dans les lieux subventionnés et publics, quand vous vous retrouvez à être une des rares personnes à ne pas taper de ligne ça met une certaine pression. Le problème me semble surtout que c'est une drogue de "pouvoir" qui encourage l'esprit capitaliste de compétition supériorité, etc. Pour rappel ce ne serait pas la première fois qu'une drogue serait instrumentalisée, la CIA a utilisé la diffusion d'héroïne pour enterrer le mouvement hippie en accrochant des balances, mais aussi parce que cette drogue favorise l'individualisme. Après l'alcool est aussi une drogue dure, méritant réflexion, seulement c'est plus complexe en raison de son implantation traditionnelle, et car un usage modéré n'entraîne pas les mêmes conséquences. De nombreuses études ont montré l'échec de la prohibition, la France champion d'Europe de consommation de cannabis alors qu'elle prohibe le plus. Pourquoi ne pas appliquer une tolérance zéro pour la cocaïne dans les lieux culturels public et subventionné que les artistes, qui consomment dans ces lieux ne soient plus invités, cela ferait de la place pour des artistes différents (ceux-ci pourront toujours aller dans les lieux commerciaux ou limiter leur

consommation à la sphère privé), mais à condition que le cannabis soit légalisé et autorisé dans ces lieux. On voit que la demande thérapeutique pour le CBD existe et touche toutes les couches sociales, cela montre un usage thérapeutique avéré et au niveau récréatif le cannabis est bien moins nocif que l'alcool. Avec une taxation, cela apporterait des ressources pour financer la culture et ça pourrait générer des emplois, etc. Par contre l'industrie pharmaceutique ferait l'impossible pour l'empêcher. L'idée est surtout, d'empêcher la mafia de contrôler le milieu politique, médiatique, culturel, etc, par ce biais. Mais aussi d'éviter un phénomène similaire au dopage dans le sport, le public ne pouvant pas faire la différence, cela entraîne de fait que celles et ceux qui ne se dopent pas se retrouvent défavorisés et finissent par être écartés au profit des dopés.

- La façon dont les fonds sont utilisés, il me semble comme dans le projet media en étant actionnaire majoritaire, que l'état ne devrait pas subventionner le privé ou le commercial, que s'il y a possibilité de s'assurer des résultats. Pas de chèque en blanc. Et surtout que ce soit avec une vraie stratégie orientée vers le bien être de la population. Et non une redistribution de la manne publique encourageant le secteur privé et de se fait les favorisant par rapport aux projets orientés vers le bien commun.

- La place de la religion dans la culture et le patrimoine ? En l'absence de religion officielle, ce sont des religions déguisées qui prennent la place : le consumérisme, le star-system ou encore le « républicanisme ». Le vide est toujours comblé, personnellement je trouve intéressant de court-circuiter l'idée d'un ou plusieurs dieux en proposant à sa place l'humanité, la somme de tout un chacun.

- "La langue" est la matrice de la culture et le premier vecteur culturel, du coup cela me paraît essentiel de ne pas la négliger. Il me semble que les autres langues que le français (le breton, le basque, le créole) ne sont pas assez prise en compte, alors qu'elles font parti du patrimoine immatériel. Cela n'est guère surprenant vu historiquement la façon dont le français a été imposé. Enrichir la langue avec d'autres langues s'est toujours fait et participe à rendre la langue vivante, quand le mot n'existe pas en français et en conservant un certain équilibre. Actuellement les mots anglais ou les anglicismes ne viennent pas nourrir la langue, mais se substituer aux mots existants, entrevue remplacé par interview, publier par poster, la bienveillance par le care... Les médias et les institutions devraient être exemplaires, pourtant c'est l'inverse. Des néologismes sont aussi nécessaires, tant que possible, quand ce n'est pas pour accoucher d'un machouillon... Il me semble important aussi, de même que passer de l'usage d' « avoir » à « être » conditionne le mental, l'écriture inclusive, à minima l'accord de proximité, doit être favorisée. Cela peut paraître rébarbatif, mais quand on écrit toutes et tous au lieu de tous, on ne pense pas de la même façon. Une réforme de l'orthographe permettrait de faciliter l'apprentissage, la langue littéraire persisterait tout en ayant une langue usuelle plus facile à utiliser, évitant une dérive type langage SMS... Ou bien que, comme la plupart des terminaux disposant de correction automatique, à terme la saisie ne soit plus que vocale.

- La culture donne du sens à nos vie, nous relie et nous rassemble (en plus de soutenir les luttes sociales et proposer des utopies) et il semble que les décisions politiques, en particulier lors de la crise Covid sont orientées de sorte à ce que l'on soit isolé (plus facilement manipulables) ou dressés les uns contre les autres.

- Parmi les médiums culturels : jeux vidéo et jeux de rôle (Les escape games étant en quelque sorte une variante moderne) sont souvent négligés, les générations les plus concernées étant moins représentées parmi les décideurs. Les films, musique, livres, théâtre, danse, photographie, peinture, sculpture, art culinaire ont tous leurs problématiques propres. Pour ne citer que l'une d'elles, pour les films, l'existence de fonds régionaux, qui faute de réelle information finissent captés par des entreprises parisiennes, comme la boîte de production de plus belle la vie, qui vient en province

récupérer ces fonds.

- Les clivages de la guerre des chapelles. La découpe amateur/ pro, déterminé par la valeur économique plus que les qualités artistiques. Pour moi, le minima serait amateur / libriste / pro, mais de toute façon une découpe me semble ne pas avoir de sens, car si on suit cette logique Vincent Van Gogh qui n'a pas vendu de toile de son vivant serait un amateur ? Concernant l'excellence, je distinguerais la compétition dont le but est de montrer sa supériorité par rapport aux autres et le dépassement de soi qui est de s'améliorer, évidemment dans le cas du dépassement de soi c'est positif, dans la mesure où cela est articulé de sorte à ne pas démotiver les personnes qui veulent juste une pratique nourrissante et non une quête malade de la perfection. Il y a souvent cette problématique des mots utilisés avec des sens différents, qui ne simplifie pas la communication. Plutôt que d'excellence, je parlerais de passion (même si cela renvoie un peu au référentiel religieux) Même si mon point de vue avant-gardiste orienté en faveur du libre peut diverger avec beaucoup de personnes, c'est celui du monde libre (<http://hors.norme.blog.free.fr/index.php?post/2009/07/14/Qu-est-ce-que-le-Monde-Libre> ) en phase avec une certaine idée utopique d'un monde, où il ferait bon vivre ensemble. Il est basé sur le fait qu'il y ait d'un côté les passionnés et de l'autre ceux qui utilisent l'art avant tout pour obtenir de l'argent. Dans la réalité les choses sont quand même plus nuancées, beaucoup de pro sont passionnés et ne voit pas forcément de quel façon leur objectif alimentaire impacte l'ensemble.

- La culture est tributaire de l'éducatif et concernant l'éducation les pédagogies actives et le système modulaire sont fonctionnel, les expérimentations sont hélas rarement reprises à l'échelle nationale. C'est pour ça que je parlais du lycée expérimental de Saint-Nazaire (chaque quinzaine les élèves choisissent un atelier dans un domaine correspondant en gros à science, littérature, mathématique, environnement, social, art. En fin d'année, le domaine où ils ont eu le plus de modules indique leur profil <https://lycee-experimental.org/> ) le problème étant plus que cela fonctionne dans une logique d'études pas limitées par un examen. Le bac demande de se conformer et du coup l'obéissance aveugle aux attentes des correcteurs est de mise. Après quel recruteur peut se baser sur un bac ? Là, au contraire, il a un vrai profil de l'élève. Personnellement, je trouve sur le modèle anglo-saxon que la meilleure façon est de pouvoir évaluer l'employé sur la pratique (mais dans ce cas il faut que ce ne soit pas une astuce pour de la main d'œuvre pas chère telle qu'institutionnalisée dans certains partenariats avec le pôle emploi).

## 15. Et quelques solutions.

- Ouvrir des espaces d'expression. Pour développer le goût de la lecture et les arts plastiques, qu'est ce qui empêcherait de mettre en place un quota de panneaux d'affichages offerts à la culture par chaque régie publicitaire ? Qui n'a pas rêvé dans sa ville, au lieu d'une pub pour un supermarché, de découvrir un poème ou une peinture d'artistes régionaux ? Ce serait un bon compromis à proposer si c'est ça ou l'interdiction de la publicité dans les centres-villes...

- La crise Covid à amener des municipalités à réinvestir la rue pour l'art vivant, même si la démarche n'est pas exactement la même que si c'est à l'initiative de la population, tel que le préconise depuis longtemps reclaim the street ([https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A0te\\_de\\_rue](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A0te_de_rue)), c'est une étape qui peut faire partie des solutions permettant une culture vivante.

- Des zadistes en SCOP pour le patrimoine ? Pour les zadistes, l'exemple de changement que doit faire l'état, c'est sur la construction des dossiers d'accepter qu'il n'y ait pas de hiérarchie dans les groupes, toutes et tous responsables à même niveau, ce que ne permet aucun document officiel (par exemple les gens qui utilisent les asso doivent déclarer un bureau, même s'ils appliquent en interne un fonctionnement horizontal). La désignation d'un responsable hiérarchique me semble une

manière pour l'état de lutter contre le développement des modèles collectifs horizontaux. Aussi le modèle économique existant qui semble le plus intéressant actuellement semble être les SCOPS et les SCIC <https://www.economie.gouv.fr/ess/scop-scic-cest-quoi> Que les lieux à protéger soient ouvert à une gestion citoyenne sur projet permettrait la constitution d'un réseau maillant le territoire national et ainsi permettre des résidences artistes avec production d'œuvres dans le but de "ré-enchanter" le réel, faire vivre et développer un imaginaire collectif. Comme lors de la visite d'Alain Damasio à la ZAD de notre-dame-des-landes...

## **16. Hurlement en faveur d'un revenu universel.**

La politique capitaliste fait comme si nous partions de zéro, comme si à la naissance nous ne possédions rien, alors que des générations ont donné pour construire une société... qui est où ? En voie de libéralisation, ou plutôt, en cours de démantèlement systématique, en forme de détournement d'argent public, la destruction des biens communs par la charogne politique et affairiste, énergie, eau, médecine, transport, éducation... Comme dans l'exemple des autoroutes, les biens communs sont volés par les politiciens corrompus et leurs acolytes.

Une partie seulement des musiciens réussi à devenir professionnel, une des grosses problématique et que les autres vivent au RSA, non en raison de la qualité de leur musique, mais souvent de leur intégrité, en grande partie liée au fait que tout le marché repose sur les réseaux, copinage et entre soi, (exemple la place des membres de magma dans la catégorie musiciens de studio) et en dehors des lieux pro l'accès aux lieux dépend souvent des politiques locaux. Un artiste plasticien, par exemple, passe sans doute autant de temps à monter des projets pour obtenir des fonds (à se demander si ce n'est pas le cœur de son métier), à entretenir des réseaux avec les politiciens locaux, à jouer la comédie sociale, plutôt qu'à créer.

Un revenu universel, s'il n'est pas qu'un calcul grossier de paquet pour diminuer l'ensemble des allocations, permettrait entre autre de rendre disponible à la création culturelle toutes ses forces vives. Des études, lors d'expérimentations de revenu universel, ont montré que quand la population a des conditions de vie favorables elle ne reste pas oisive, certains se consacrent à la collectivité, d'autres reprennent leurs études, d'autres encore préfèrent travailler.

## **17. Une étape de transition vers le revenu universel ?**

C'est une idée basée sur les grecs, qui avaient mis en place un jour payé, pour que les mendiants puissent participer à la vie politique de la cité. Bon, c'était peut être surtout une façon de calmer le risque de soulèvement des plus pauvres... Mais en gros, pour moi, un problème est que le salariat conditionne la création culturelle et du coup l'idée serait de mettre en place un jour payé par l'état pour participer à la vie de la cité, il serait utilisé à loisir pour créer des contenus libres partagés (non propriétaire), pour une asso, un journal indépendant, un projet écolo, etc, tout ce qui bénéficierait au bien commun. Ainsi cela permettrait l'émergence d'une culture libre, en même temps cela permettrait de sensibiliser les acteurs de la culture à la vie de la cité (se reconnecter avec la société ou dans le cas d'expérimentations personnelles, faire émerger des pistes nouvelles à travers le dépassement de soi : une dynamique pouvant en entraîner d'autres). Cela permettrait que toute personne créative puisse s'affranchir des impératifs commerciaux des pressions politiques, etc. Et dans le cas des intermittents, cela leur assurerait une minima d'heures pour faciliter leur métier. En gros, pour certains, ça ne changerait pas beaucoup de ce qu'ils font en bénévolat, sauf que là le bénévolat serait reconnu et valorisé.

Ce qui a construit cette idée est aussi mon expérience en créateur de projets collectifs (necktar 2017 qui a réunit plus de 400 artistes/groupes/projets musicaux au fil des ans) :  
Qu'est ce qui est moteur en dehors de la notoriété/reconnaissance, de la recherche

qualitative/excellence ?

- eh bien tout simplement le bien commun. Ces projets ont fonctionné principalement, car il n'y avait pas de dirigeant (juste un coordinateur), d'impératifs économiques, etc, mais juste une création collective sincère, qui visait à créer quelque chose d'inédit. Sans vouloir tirer les draps, je trouve que les expériences du libre sont un formidable laboratoire du vivre ensemble, relativement en dehors du modèle capitaliste. Qui malgré, parfois, une tendance à être radical, ne tombe pas dans les excès maoïstes, car la plupart du temps, il n'y a pas de hiérarchie complexe avec lutte de pouvoir (problème fréquent des services dit publiques et des associations) et surtout, chacunE développe sa propre pensée. Logique de rayonnement volontaire/choix de la base et non de ruissellement des miettes...

## **18. De l'art d'anticiper.**

Ou comment ne pas chercher à remettre en place le fil à couper le beurre, alors que tout le monde met de la margarine en tube sur ses tartines. Nous sommes passés d'une culture de collectionneur (accumulation) à une culture de consommateur (connexion). Avant internet le public collectait les artefacts culturels, désormais une partie des secteurs culturels arrivent à un point de mutation, exemple la production musicale, sauf exception, ne peut guère trouver de public, celui-ci étant capté par Spotify, Deezer, etc. Entreprises dont le modèle ne permet pas à un artiste de s'assurer un revenu de base. Idem coté cinéma, Netflix, même s'il semble jouer un rôle très "arte" avec des documentaires souvent engagés et des contenus comme « headspace » fait que le ciné indépendant risque d'être bien plus limité à court terme. Pour les écrits, c'est l'autoproduction vendue sur Amazon qui grignote la chasse gardée des éditeurs, mais sans forcément une fois encore assurer un revenu de base. Ceci pour dire que le revenu universel résoudrait bien des problématiques... Une façon plus 2.0 de penser la rémunération des artistes (ou l'aide face au Covid) est l'utilisation de sites comme Ululle de crowdfunding, mais reste contraignante pour les artistes (monter un projet) par contre le modèle des pledges (abonnement) importé de Patreon, tel que le pratique le site Tipeee permet de mettre en place un salaire fixe supporté par le public. D'ailleurs, cette logique correspond aussi à une substitution de l'impôt, où chaque citoyen disposerait d'un montant à allouer à des projets collectifs. (avec des MOOC de formation, pour pouvoir créditer les projets, en ayant les moyens de faire un choix éclairé) On s'éloigne de notre domaine, mais c'est un des rares modèles qui semble tenir la route à grande échelle. Même s'il y a aussi l'initiative des "AMAP" culturelles qui reprennent ce principe d'abonnement issu du bio. Anticiper ce n'est pas que deviner l'avenir, c'est aussi le susciter.

## **19. L'habileté nécessaire pour atteindre un équilibre délicat.**

Proposer un programme politique implique donc d'être capable d'anticiper l'avenir, de planifier à long terme et non en vue de la prochaine élection. C'est d'ailleurs une des défaillances majeures de la politique actuelle, qui ne vaut pas mieux qu'une entreprise avec ses actionnaires, qui prétend devoir absolument doubler les bénéfices annuels, sans aucune considération pour quoi que ce soit d'autre.

Mais c'est aussi savoir comment articuler des composantes souvent hétérogènes, pour ne pas dire antagonistes. Le libre face au commercial. Les amateurs face aux professionnels. Les expérimentateurs face aux experts, etc. Et pour cela, il faut faire des choix, on ne peut contenter tout le monde, même si on peut écouter tout le monde et trouver des aménagements pour qu'il y ait de la place pour toutes et tous. Enfin dans la mesure, où ils ne nuisent pas à l'objectif du projet collectif.

Si on transpose Liberté Egalité Fraternité en Autonomie Equité Partage,

la propriété sur des biens communs, tel que l'eau, pose forcément problème.

Dans tous les cas, sur l'exemple de la laïcité, si des citoyens croient à une doctrine, le capitalisme par exemple, cela devrait rester dans la sphère privée, l'état devrait nécessairement ne pas être capitaliste, on ne peut prôner l'égalité, même si elle ne concerne que les droits et devoirs et en même temps la compétition. Même si, à l'heure où l'on peut passer de la démocratie représentative à la démocratie directe, l'état doit être repensé, il devrait déjà au moins appliquer réellement la constitution, quitte à la compléter, par exemple, en ajoutant l'écologie comme une composante indissociable de toute formation politique, car elle est la composante clef du projet de vie de la société française.

Je rajoute juste un point, que je trouve important, par exemple dans la musique certains labels indépendants ont peur du libre, de même que certaines entreprises ont peur des associations et de leurs bénévoles. Pour moi, c'est révélateur du conflit entre profit et bien commun, il faudrait trouver une organisation où les deux peuvent se compléter. Un gouvernement devrait se soucier au moins à part égale du libre face au commercial, car il s'agit de la défense des biens communs et c'est il me semble une des fonctions les plus importantes d'un gouvernement.

## 20. Hexagone.

Cette nuit j'ai fait un rêve... ça va vous paraître audacieux, (mais pour toucher le public, à travers les mensonges de la communication, quelque chose de passionné serait nécessaire, fait avec le cœur, pour que le public puisse le ressentir.) Donc c'est une architecture internet au service de la culture et qui préfigure aussi un modèle pour une sixième république transitoire. Je voyais tous ces salons sur le serveur de discord où nous nous réunissions avec les citoyens du Gouv et je me demandais comment trouver une didactique opérationnelle. L'Hexagone. (concept proposé sous licence libre <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/>) L'idée serait de créer un site internet dédié au service public de la culture qui ensuite serait développé en 5 sites inter-opérants avec en son cœur un réseau social public. Les 5 piliers (qui réuniraient entre autre tutoriels/mooc, outils, moyens lieux, dotations, acteurs seraient :

- Les arts (sans oublier l'art culinaire et l'art ludique c-a-d les jeux vidéo).
- Le spectacle vivant.
- La langue (pas que le français, breton, basque, créole et langue musicale, langue picturale, (ex symbolisme), pourquoi pas la didactique ? : la clef de voûte).
- Les médias.
- Le patrimoine (au sens large matériel immatériel : l'histoire, donc aussi un rôle vis a vis du colonialisme, révisionnisme (exemple l'occultation de la commune).

Dans un premier temps, j'aurais pu être tenté de tirer les draps vers le libre en le plaçant en 6eme pilier. Sauf que, de même que sur le modèle politique qui sera exposé par la suite, l'écologie ne devrait pas être un des piliers, mais un fondement présent en chaque pilier. Le libre n'est pas un pilier, mais devrait être une valeur essentielle partagée par tous les piliers. Un état n'a de sens que pour la mise en commun des moyens et ressources.

Pour que l'hexagone puisse fonctionner, il faudrait voir si un gouvernement peut imposer aux réseaux sociaux existants Facebook (pour Facebook ce serait facile, car il se fait passer pour un modèle gratuit, alors qu'il est un freemium avec fonctionnalités bridées), Twitter, Instagram, etc, de publier les posts à partir du réseau Hexagone (comme sous Mastodon on peut publier sur Twitter sans se connecter). Car, pour l'instant, à chaque création de réseau social, même avec de bonnes raisons de le quitter les internautes restent dessus. Si on parvient à faire migrer la population, nous avons alors un moyen de pression énorme et ainsi pour obtenir des aménagements, au lieu de

l'emploi de quota, il suffit de ne délivrer les « sésames » que pour les entreprises en conformité. Exemple, imaginons que l'on souhaite que chaque média intègre une cellule de « debunk » indépendante n'ayant pas de compte à rendre au rédacteur ou à l'actionnaire pour publier. On se retrouve avec BFMTV qui devrait diffuser des reportages qui rééquilibrent leurs propos sur leur chaîne, s'ils veulent que leurs contenus soient reliés à l'Hexagone. Idem dans le cas de Begin Say, St Louis, s'ils veulent être reliés d'une façon ou d'une autre, ils devraient ne pas utiliser de neonicotinoïdes. Si nous parvenons à libérer le public des GAFA, avec un internet libre et un projet dont la dynamique en fait le cœur de la visibilité, on dispose d'un outil avec des possibilités très vastes.

Pourquoi 5 piliers vu que l'hexagone à 6 angles ?

- En terme d'image les 5 piliers représenteraient une maison, le 6ème étant sa base la communication : un réseau social (mais incluant des aspects des forums et blogs, je ne rentre pas dans les détails). La figure de l'hexagone renvoie à la ruche, la collectivité, la cire est le savoir, le miel la création. On y gagne même une mascotte qui change du coq, l'abeille petit clin d'œil aux gilets jaunes et avertissement aux lobbys Bayers/Monsanto.

## 21. Vers une 6ème République ?

Oui, mais... la reine ça ne fait pas royaliste ?

- Au contraire, la reine ne serait pas un individu, président, mais le collectif, l'ensemble de la population. Et la 6ème république dans tout ça ? Là, ça frise le délire, ce serait de mettre en place un gouvernement collégial, ça serait mieux avec un schéma, mais en gros incluant extrême gauche, gauche, centre, droite, extrême droite pour les 5 piliers politique. A l'origine, je pensais que l'écologie serait le 6ème à la base. Mais après réflexion il me semble, que d'une part c'est un paravent pour une politique orientée et surtout quelle est trop fondamentale pour ne pas être incluse à chaque pilier, donc inscrite dans la constitution de sorte à devoir être mise en pratique, quelque soit la formation politique.

Pourquoi les extrêmes seraient présents ?

- Parce que même si par exemple je suis anti capitaliste et qu'il y a des personnes qui souhaitent le capitalisme, je ne vais pas les bâillonner ou les éliminer, je vais mettre en place un cadre, comme la constitution, qui mentionne clairement qu'aucun des systèmes économiques présents dans l'Hexagone n'a le droit de faire de prédatons sur les autres, avec un résultat semblable à la laïcité. En plus complexe tout de même, car ce n'est pas juste une séparation de la sphère public/privée. Tant que le l'écocide, le racisme, l'homophobie, le sexisme, etc, sont interdits dans la constitution, ça ne devrait pas poser problème. Il me semble aussi, que toute discussion politique revient à la question de base, est ce que l'on fait confiance aux humains ou pas ?

Le reste n'est que vaine complexité, si l'on fait confiance aux humains, cela veut dire que l'on pense que l'éducation populaire permet le développement d'une éthique et que dès lors de nombreuses lois peuvent devenir superflues. Attention, rien à voir avec une forme de libéralisme, cela s'applique aux individus, la quête aveugle du profit a déjà créé des prédateurs qui sont tout sauf humains. Par exemple, il faut déjà que le système législatif résorbe le lobbying. Si on est conservateur, enfermé dans un modèle passé directif sans pouvoir le faire évoluer autrement qu'en bougeant le curseur d'intensité, généralement en critiquant le laxisme, on voudra l'augmenter, en réalité, juste parce que dans ce modèle de domination, le maître doit asseoir son autorité par la force. A cause de la peur de faire confiance en l'humain, on voudra toujours plus de lois, des maîtres, des guides, des autocrates. Un peu comme en éducation, quand on utilise le renforcement positif, au lieu de s'appuyer sur les punitions. La politique peut être construite de façon à favoriser le choix, au lieu de faire subir, à partir du moment où une génération aura grandi avec une éducation populaire.

## 22. Inverser la vapeur.

Lors d'un reboot, au lieu de définir d'avance tout le programme, on peut se contenter du noyau et au fur et à mesure de la pratique, étape après étape, établir les fonctionnements adaptés et leurs corollaires. Sur les idées, il n'y pas souvent de grand changement, car en intervenant à un moment T on ne peut pas changer grand-chose, face à un mécanisme complexe, c'est l'introduction de processus opérants qui permet le changement, par exemple, l'introduction de citoyens dans les décisions politique pour sortir de la démocratie représentative, ou encore, un système de révocation des politiciens malhonnêtes, tant pour éviter la corruption que les dérives totalitaires.

## 23. Conclusion à posteriori.

Ce que tu viens de lire est un brouillon de travail, que j'ai rédigé dans le cadre de ma participation au ministère de la culture dans le Gouv ([www.legouv.fr](http://www.legouv.fr)). A l'origine, j'avais été séduit par le concept de « gouvernement à but non lucratif » et je m'étais inscrit à cette initiative issue du mouvement des Gilets Jaunes durant l'été 2020 par curiosité, je souhaitais expérimenter ce qui pouvait être fait pour changer les choses par le versant politique citoyen, avec aussi l'idée de pouvoir ramener un reportage gonzo pour Libres Commères. J'ai été recontacté et ai participé à quelques réunions à distance jusqu'en 2021. Je considère que les conditions étaient vraiment idéales pour cette expérimentation, car alors que je craignais qu'il y ait des personnes proches de l'extrême droite, j'ai constaté, tout au moins dans le ministère de la culture, que les sympathisants anarchistes dont je suis, étaient plutôt bien représentés. Ou sans parler de clivages, que « l'humain » était prépondérant. Il y avait une réelle volonté de diversité, mais hélas, pas assez de personnes pour un bon fonctionnement et un bon équilibre. Certaines propositions de ce document ont été reprises, mais j'ai constaté, sans surprise, qu'étaient occultées la culture libre et la problématique de la cocaïne dans le milieu culturel. Et cela me semble révélateur, que quelques soient les bonnes intentions de ce genre d'initiative, les participants refuseront de faire des choix qui mettent en danger leur source de revenus. Il me semble, que même si l'on peut rêver de l'impact d'une culture libérée, un musicien professionnel, un plasticien, un écrivain, des personnes qui en tirent profit refuseront qu'elle devienne un commun. Quant à une idée disruptive, tel limiter l'usage de la cocaïne à condition de légaliser le cannabis. Il me semble, qu'elle n'aura jamais le soutien d'un milieu, dont c'est l'un des privilèges notoires. L'enseignement de cette expérience, pour moi est que la voie politique, si elle peut exister, ne le peut sans une refonte complète du système et un changement radical des mentalités.

Pour la petite histoire, en 2022, durant la campagne présidentielle qui a suivi, j'ai entraperçu un article parlant d'un des membres Fabrice Grimal qui se présentait comme candidat de la concorde citoyenne. Et ce fut la dernière fois que j'entendais parler du Gouv.

Quand aux idées que j'évoque dans ce projet politique, même si elles sont, en partie orientées par la situation de crise COVID de l'époque et par la nécessité de répondre aux inquiétudes d'une des participantes sur le manque d'excellence dans les conservatoires, presque trois ans plus tard avec le recul, je suis rassuré de voir que nombreuses d'entre elles ont émergées dans la sphère publique. Quant à moi, même si je continue d'écrire, de temps à autre, dans Libres Commères, je me suis recentré sur mes activités artistiques, comme moyen d'agir pour un monde meilleur pour toutes et tous.